

James Horner

Sa dernière croisière?

François Vallerand

Number 197, July–August 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49203ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallerand, F. (1998). Review of [James Horner : sa dernière croisière?]
Séquences, (197), 55–57.

JAMES HORNER

SA DERNIÈRE CROISIÈRE?

Tous les observateurs, déjà incrédules quand le budget a dépassé les 100 millions de dollars, ne pouvaient admettre que James Cameron puisse jamais livrer un jour la marchandise: son Titanic devait voguer droit vers le désastre. Ce faisant, il est devenu le film le plus attendu de toute l'histoire du cinéma. Or, le succès sans précédent du film, justifié il est vrai par un résultat confondant toutes les craintes et dépassant toutes les espérances et son couronnement attendu aux Oscars, en a fait un événement médiatique inégalé, un quasi-phénomène de société.

UN ÉNORME SUCCÈS

Si on a fait une fête au film, sa musique elle aussi a reçu du public un accueil délirant. Cas probablement unique dans les annales de la musique de film, l'enregistrement de la bande originale composée par James Horner est en train de connaître, encore au moment où j'écris ces lignes, un succès de vente inégalé jusqu'ici. Et cela est d'autant plus étonnant qu'il s'agit d'une musique essentiellement instrumentale et symphonique. Un style qui, d'emblée, n'est pas susceptible d'intéresser grand monde, hormis les amateurs du genre. Cet engouement fera très certainement de James Horner un homme très heureux, et très riche. Au cachet déjà énorme de 800 000\$ que le compositeur aurait apparemment déjà perçu (ce qui fait de lui un des musiciens de cinéma les mieux payés), il faudra ajouter les droits d'auteur, de la partition et de la chanson (comment pourrait-on l'oublier?) Aux dernières nouvelles, les ventes du disque, qui ne semblent pas devoir s'arrêter, se chiffrent aux environs de 20 millions d'exemplaires vendus de par le monde. Du jamais vu! Or, James Horner devrait recevoir entre 1,00\$ et 1,25\$ de droits d'auteur par copie vendue! La

dernière fois qu'un tel phénomène s'était produit, c'était en 1966. Cette année-là, on avait vendu entre 2 et 3 millions de copies du disque de la bande originale de *Doctor Zhivago*, composée par Maurice Jarre. Un chiffre de vente provoqué par le succès immédiat et sans précédent de la célèbre *Chanson de Lara*. De l'inédit à cette époque pour une musique de film essentiellement instrumentale, pourtant dépourvue de chansons, faut-il le rappeler. Car, en réalité, la *Chanson de Lara* n'est venue qu'après coup, quand on a mis des paroles sur un thème instrumental de la partition qui a connu, lui aussi, un énorme succès sous le couvert de plusieurs centaines d'adaptations et d'arrangements instrumentaux divers.



L'EFFET
CÉLINE DION

Toutefois, il ne faudrait pas tirer du succès de Horner de fausses conclusions. Je doute fort, par exemple, que cet engouement soit lié aux seuls mérites de la musique. C'est le même public, surtout constitué de jeunes, qui, après être retourné voir le film plusieurs fois, achète en masse le disque, histoire de revivre chez soi le bel et pur amour de Jack et Rose par le biais des accents fortement *new age* de la musique. On ne s'étonnera pas d'apprendre que la grande majorité de ceux qui ont acheté le disque de la bande originale de *Titanic* serait constituée de jeunes adolescentes ayant entre 12 et 15 ans. Certes, dans l'explication de ce raz-de-marée, il faut aussi bien tenir compte de l'effet Céline Dion. C'est James Horner lui-même qui aurait imposé à un James Cameron très réticent l'idée d'inclure dans le film la chanson *My Heart Will Go On*. C'est en entendant l'interprétation de la diva québécoise, enregistrée à l'insu du réalisateur, que celui-ci a finalement accepté la chanson tirée du thème de

Rose, métamorphosé en *thème d'amour*. Mais à la seule condition qu'elle n'apparaisse qu'à la fin du film, sur le générique final. Inutile de dire que l'annonce de la nomination pour un Oscar de la meilleure chanson a déclenché ici, au Québec, un délire invraisemblable: «Un Oscar pour Céline!» pouvait-on lire un peu partout. Moi, je veux bien que Céline Dion soit pour quelque chose dans le succès de cette chanson et de sa mise en nomination; mais jusqu'à nouvel ordre, c'est au compositeur que l'on remet le prix, non à l'interprète. Dans la fièvre médiatique qui a entouré la chanson de Céline Dion, on a même associé le succès du film à celui de la chanson. Allons donc! Pour la vente des disques, d'accord; mais je m'en étonnerai toujours puisque, quand la chanson se fait entendre dans le film, elle arrive à la toute fin, après plus de trois heures vingt de projection, au moment où la plupart des spectateurs ont déjà quitté la salle! Je suis loin d'être un *fan* de Céline Dion. Mais je dois reconnaître que son interprétation de la chanson de *Titanic* a réussi à me

remuer. Il est vrai que la mélodie, simple et accrocheuse, a beaucoup d'attraits. Et puis, rien de tel qu'un saut d'une octave à l'autre pour pâmer l'auditoire, et les chanteuses à voix adorent ça! Devant les chansons minables que les Oscars avaient à proposer cette année, *My Heart Will Go On* enterrait sans aucune discussion la compétition.

UN COMPOSITEUR COMBLÉ
ET CONTESTÉ

Pourtant, malgré la consécration d'une carrière grâce à ses ventes, ses millions et ses Oscars, James Horner s'est vu singulièrement éreinté par les cinémanes qui se sont déchaînés sur lui dans des diatribes d'une violence que j'ai rarement vue. On sait que j'ai pour ma part mis plusieurs bébés sur le musicien et son œuvre. Ils sont bien envolés depuis longtemps les espoirs que je fondais sur lui à l'époque de *Brainstorm* ou de *The Name of the Rose*. Je dois cependant admettre que sa musique pour *Titanic* est particulièrement engageante et qu'elle se marie fort bien au film. Par exemple, le fait de s'inspirer de la musique irlandaise pour construire les thèmes de sa partition se justifie très bien; le *Titanic* a été construit à Belfast par des ouvriers irlandais et une grande partie de son équipage ainsi qu'un bon nombre des immigrants qui s'y trouvaient et qui ont péri dans le naufrage, étaient d'origine irlandaise. Au-delà de l'histoire d'amour, la musique chante le

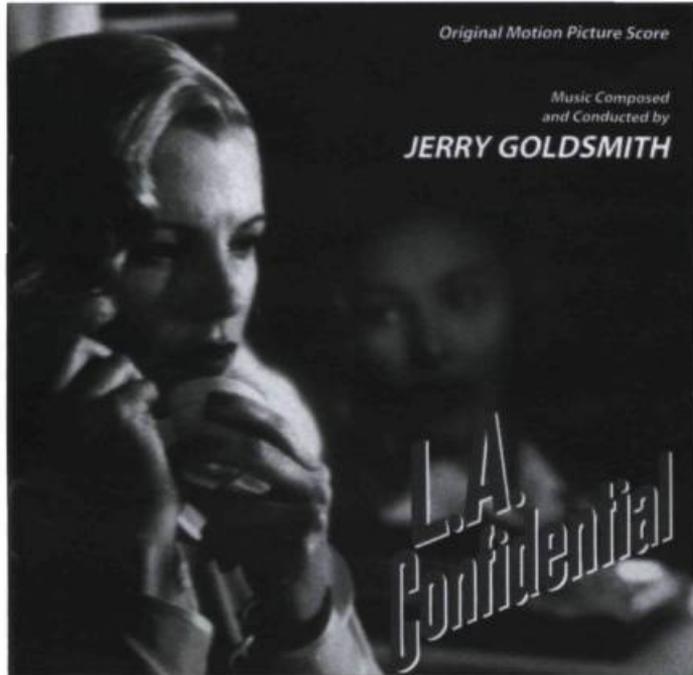
navire le plus connu et le plus mythique de l'Histoire comme ses passagers les plus anonymes, leur conférant une identité commune et indissociable. Et cela est très émouvant. Mais ils sont nombreux ceux qui ne partagent pas cette opinion. Là où le bât blesse, c'est de voir avec quelle désinvolture James Horner poursuit sa désagréable habitude de plagier ou de se citer lui-même. Cela ne semblera peut-être pas évident à tous, mais un thème associé au navire ressemble drôlement au début de l'*Hymne à la Joie* de la 9^e Symphonie de Beethoven. Rien de moins! Et que dire de ces pages tirées tout droit des partitions d'*Apollo 13* ou de *Braveheart*? Horner aime beaucoup la musique celtique, c'est évident: bon nombre de ses partitions s'en inspirent, même si cela est justifié, comme dans *The Devil's Own* ou dans *Patriot Games*. Mais qu'il s'approprie le style et le son de la chanteuse irlandaise Enya pour *Titanic* est pour le moins choquant; à tel point que je me suis demandé, à l'instar de beaucoup d'autres, si ce n'était pas elle qui avait conçu la bande sonore avec Horner. C'en était gênant par endroits d'entendre un traitement *new age* pour une his-

toire se déroulant en 1912! À la défense du compositeur, il paraît qu'Enya a effectivement travaillé de concert avec Horner, au tout début de la conception de la partition, et que c'est James Cameron qui a demandé à son musicien de s'inspirer du style de la chanteuse irlandaise dans sa musique. Cameron avait conçu une bande-son temporaire (un usage courant au cours de la post-production, en attendant la partition musicale définitive) à partir de disques d'Enya pour montrer ce qu'il avait en tête. Quoi qu'il en soit, elle ne semble pas avoir été créditée pour son travail. Et pour répondre à une question qui m'a été posée, ce n'est pas elle qu'on entend sur la bande sonore, mais plutôt une chanteuse norvégienne du nom de Sissel Kyrkjebø.

UN OSCAR MÉRITÉ?

Il était manifeste dès le début que James Horner allait remporter l'Oscar de la meilleure musique dramatique. Récipiendaire en outre d'un Golden Globe, il est maintenant dans la position enviable

d'être l'un des musiciens hollywoodiens les plus en demande. Toutefois, au vu des nominations de cette année, on peut se demander s'il méritait ce prix. Je rejoins sur ce point ceux qui pensent



qu'on a encore une fois récompensé le succès commercial aux dépens de la qualité artistique. Rien que sur le plan musical, les partitions de Jerry Goldsmith pour *L.A. Confidential* de Curtis Hanson, et de Philip Glass pour *Kundun* de Martin Scorsese, et à un degré moindre celle d'*Amistad* de John Williams (je ne connais

pas hélas celle de Danny Elfman pour *Good Will Hunting*) sont beaucoup plus intéressantes que celle de *Titanic*. Pour Goldsmith en particulier, il s'agit là d'un autre affront que l'AMPAS a tenté maladroitement de gommer en lui commandant, pour la cérémonie de remise des prix, une fanfare spéciale qu'on s'est d'ailleurs empressé de laisser le plus possible dans l'ombre en ne la jouant pratiquement pas. Dans la seconde catégorie musicale, celle de la meilleure musique pour une comédie, l'Academy s'est encore couverte de ridicule! Si je me réjouis de voir une femme remporter pour la deuxième année consécutive la statuette dorée en la personne de la compositrice britannique Anne Dudley (Rachel Portman avait reçu

l'Oscar l'an dernier pour sa charmante partition d'*Emma*), il me faut tout de même convenir avec le reste des commentateurs que les quelque dix minutes d'adaptation de numéros de danse pour *The Full Monty* ne méritaient pas une telle reconnaissance. De toute évidence, on récompensait un judicieux choix de chansons. Certains sont

allés jusqu'à dire que cette catégorie est réservée au prix de consolation, puisque ce film n'a rien gagné ailleurs. Des rumeurs, ne donnant pas du tout dans la rectitude politique, circulent par ailleurs pour affirmer que cette catégorie est désormais strictement réservée aux femmes. Sérieusement, Danny Elfman, qui voyait enfin son travail touffu récompensé par pas moins de deux nominations cette année, une dans chaque catégorie, aurait normalement dû partir avec son Oscar sous le bras pour sa partition mouvementée de *Men in Black*. Mais c'était trop demander. En définitive, que retenir de tout cela? On ne peut que s'incliner devant le triomphe de James Horner. Il peut se vanter d'avoir, avec sa musique, rejoint des millions d'auditeurs. Certes, il avait le véhicule pour le faire. Horner est sans conteste un musicien inventif et fécond et il sait comment rejoindre et faire vibrer le plus grand public. Mais je ne suis pas convaincu que la musique de film aille se forger par ces artifices un nouvel auditoire, comme certains aimeraient le croire. Ce qui est plus navrant, c'est que James Horner, armé de cet invraisemblable triomphe, persiste à livrer des pastiches de ses œuvres précédentes, tout en plagiant sans vergogne à la fois ses collègues et les classiques. En définitive, comme pour le vrai *Titanic* en 1912 et le film aujourd'hui, seule la vanité a triomphé. Je crains qu'on vienne de couronner, en la personne de James Horner, le tacheur le plus surestimé de tous les musiciens de cinéma. Combien de temps flottera-t-il encore? **S**

François Vallerand

GUIDE VIDÉO 1998

TOUS LES FILMS DU MONDE

LE SEUL RÉPERTOIRE DE TOUS LES FILMS
DISPONIBLES AU QUÉBEC EN FORMAT VIDÉO

12 000 films • 2000 filmographies • 8000 résumés

Le guide idéal pour tous ceux et celles qui aiment le cinéma

